

depuis longtemps les résultats les moins contestables sont venus donner le démenti le plus formel à ces fâcheuses prévisions. Toutes les terres sont en plein rapport; trente hectares de vignes admirablement plantées vont donner un produit excellent et largement rémunérateur; les palmiers-nains et les ronces ont fait place aux cultures les plus soignées, et telle est la force de l'exemple, que de tous côtés, dans le quartier, s'élèvent des fermes particulières, et que ces terres, autrefois dédaignées, sont aujourd'hui couvertes de récoltes et d'une population nombreuse de travailleurs. »

Lorsque les philosophes cherchent les origines de la propriété légitime, ils n'en trouvent point de moins contestable que celle du travail. Ils n'ont pas de peine à montrer que le domaine sur la matière appartient à l'intelligence, et que la fertilité du sol est subordonnée à l'action de l'homme qui le travaille, le purge des éléments destructeurs, l'arrose, l'ensemence et en récolte les fruits. A ces titres, les Pères de Staouéli en sont les légitimes propriétaires. Le travail leur a rendu les terres propres, comme le ciseau, conduit par le génie du sculpteur, le rend maître du chef-d'œuvre sorti de ses mains. Ils ont créé la fertilité dans leurs champs par leur travail dans lequel entre nécessairement l'action conduite par la pensée.

« Mais quel travail ! Certes, s'ils mangent aujourd'hui le pain recueilli dans leurs champs, ce n'est pas sans y avoir tracé un sillon dur et fécondé par le sang de plusieurs de leurs frères. Citons encore les *Annales de la colonisation algérienne* (tome I, p. 343) :

« C'est tout près de Sidi-Ferruch que se trouve le bel établissement des Trappistes de Staouéli. Là se fait de la grande et intelligente culture. Staouéli est à lui seul un véritable centre de population par le nombre de ses habitants et l'importance de ses produits. Nul point de l'Algérie n'a mieux montré ce que peut un travail héroïque et persévérant. Les Religieux qui s'y sont établis ont eu à subir les accidents les plus terribles : les maladies épidémiques, les fièvres les ont décimés. Des individus, des familles isolées auraient, dès les premiers temps, fui de découragement et de désolation. Mais l'esprit d'association et de solidarité a triomphé de ces obstacles; le travail a vaincu la nature rebelle. Staouéli est aujourd'hui remarquable par sa prospérité agricole : la salubrité y est excellente, l'avenir est assuré. Les produits des Trappistes de Staouéli ont été justement remarqués dans toutes les expositions agricoles de la province, et y ont obtenu les récompenses qu'ils méritent.

« Leur concession a 1,020 hectares; près de 400 sont ensemencés ou en prairies. La valeur des constructions dépasse

300,000 francs. Quatre fontaines, une orangerie considérable, deux fours à chaux, une briquetterie, une forge, une brasserie, une buanderie, une menuiserie et un atelier de charronnage y ont été successivement établis. ✓

« L'administration avait beaucoup fait pour les Trappistes; mais elle n'avait pas à regretter les moyens d'action, si grands qu'ils eussent été, qu'elle avait mis à la disposition de ces pieux et intelligents travailleurs ! » (Page 196.)

En 1851, ils ont obtenu la médaille d'or décernée à l'intelligence agricole. Ce sont eux qui ont introduit la première machine à vapeur pour battre les blés. Ce procédé est le meilleur pour le pays, soit parce que le blé des indigènes, fortement enveloppé de ses balles, exige pour être égréné, une plus grande dépense de forces, soit à cause de la rareté et de la cherté des bras, conséquence d'une émigration bien inférieure aux besoins (tom. 6, page 233).

A ces témoignages si positifs, nous pouvons joindre ceux, plus élevés encore, de l'autorité administrative. Voici en quels termes s'est exprimé M. le préfet d'Alger dans la distribution des médailles en 1854 :

« A Staouéli, nous admirons le magnifique établissement des Frères de la Trappe, qui ne comprend pas moins de 1,200 hectares, exploités par un personnel de 200 hommes. Les travaux de culture pendant l'année courante (1854) ont eu pour objet 250 hectares en céréales, 12 hectares en maïs, 15 en jardins potager et verger.

« Les plantations consistent en 25 hectares complantés de vignes, et 1,500 mûriers et arbres forestiers.

« Le matériel d'exploitation se compose de 70 bœufs de labour, de 70 vaches laitières de la plus belle espèce, de 20 chevaux et juments. Cette ferme possède, en outre, un train d'agriculture des plus complets, un troupeau de 1,000 moutons, un autre troupeau de 600 têtes de porcs. Nous remarquons enfin sur cette exploitation une laiterie parfaitement installée, qui approvisionne une partie de la ville d'Alger en lait et surtout en beurre de première qualité. »

Que dis-je ? en d'autre temps, le *Journal des Débats* voyait dans les Trappistes, autre chose que des vendeurs de parfums. Écoutez la péroraison éloquentes tirée d'un de ses articles insérés au mois de septembre 1855 : « Enfants de ces héros, dit-il, redoublez « d'affection pour votre féconde discipline, puisqu'elle vous a « ouvert de nouveaux horizons de charité. Saintes associations de « tous les ordres, tendres compagnes de toutes les souffrances, « attachez-vous davantage, s'il est possible, à votre chère pauvreté, au milieu de nos décevantes richesses. Mesurez vos déta-